

Contes et légendes

La Gascogne barbare et païenne abritait, dit-on, beaucoup de dragons et bien d'autres créatures monstrueuses et malveillantes. Les Dieux envoyèrent quelques bons chevaliers, des anges et même des jeunes femmes pour débarrasser par leur vaillance ou leur foi les campagnes des démons qui les désolaient.

Aujourd'hui l'ARAD vous envoie sur les traces des légendes qui hantent nos campagnes.

En longeant la rivière Arrats sur sa rive droite vers le Sud vous trouverez l'endroit où l'ogre **a pissé dans la bouteille**. N'ayez pas peur, les ogres ont disparu depuis bien longtemps des rives de l'Arrats. Observez bien, avec un peu de chance vous pourriez encore voir au fond de l'eau claire et limpide (la dernière fois ce fut le 12 septembre 1904) des casques* de soldats anglais à moitié enlisés dans les sédiments. Sur la carte, le « S » de l'Arrats vous indique l'endroit où il vous faut remonter plein Est. Tournez à gauche sur la D départementale puis, à 50 m, filez à droite vers le bois de Labesse.

Le genévrier aux vertus magiques vous protégera des maléfices de la forêt. C'est d'ici, dit-on, qu'Édouard d'Angleterre, ordonna le siège de Castelnaud à la tête d'une armée composée de 7500 hommes. Le siège dura 17 mois pendant lesquels les Castelnausiens, détenteurs d'une arme de destruction massive à base de flatulences de cassoulet, asphyxièrent les vaillants soldats de sa Gracieuse Majesté : la guerre chimique était née...Le 9 août 1485, Édouard, à la tête des hommes encore valides, dans une ultime tentative, ordonna la prise du village par une nuit de pleine lune. Gravissant comme ils pouvaient les pentes escarpées du village, les Tommies furent repoussés dans l'Arrats jusqu'au dernier*.

Sitôt libéré par Henry VI, Richard Cœur de Lion, en chemin vers son Angleterre natale, est venu s'asseoir sur **le petit banc de bois** attendre vainement dame Longuebrune pour laquelle il vouait un amour démesuré. Ne la voyant pas venir, il reprendra la guerre contre Philippe Auguste pour noyer son chagrin. C'est un lieu sacré où le recueillement est nécessaire. Ne montez pas le large chemin raide jusqu'en haut. Prenez le sentier qui pénètre dans le bois sur votre gauche. La progression continue entre chênes, buissons et genêts. Au sortir du bois vous vous dirigez, sur votre gauche, vers un fossé dans lequel la licorne trouvait fraîcheur et quiétude. De nos jours, la licorne a laissé la place aux lapins de garenne, animaux beaucoup moins mythiques, vous en conviendrez !

Au fossé, cherchez et trouvez **le Roc Énerolle**. C'est le lieu où les anciens tenaient des bacchanales en l'honneur de ZNIEFF, le démon de la lande, en jouant de la musique de sauvage. Méfiez-vous ! Le serpent qui passe entre vos jambes peut tout d'un coup vous entraîner dans le pays d'où on ne revient jamais... Le sentier court à flanc vers l'Ouest et semble revenir à Castelnaud.

Au **vieil arbre mort** les troubadours du château tenaient rassemblement une fois l'an sous l'égide de Guillaume IX d'Aquitaine, « Prince des troubadours », le jour d'après la Pâques, pour décocher leurs flèches musicales dans le cœur des dames qu'ils honoraient de leurs morceaux choisis. Dame Longuebrune, de l'Astarac, y trouva la mort de plaisir... Vous changez de versant, Castelnaud s'offre à vous, dominé par « The Tower », réplique de la fameuse « Tour de Londres ». Le Bedos apparaît. N'y allez pas ! La place est encore occupée par les Anglais !

Sur votre chemin **un chêne au pied bot** attire votre attention. Il est le seul témoin des amours torrides de Cunégonde, moniale à l'abbaye de Boulaur, et de Centulle, seigneur de Castelnaud, qui se retrouvaient ici même pour se livrer à des comportements que la morale et la décence nous interdisent, encore aujourd'hui, de préciser davantage.

Vous basculez vers le ruisseau des Claux, le longez vers le Sud-Est et retrouvez des amis avec lesquels vous partagez une collation bienvenue.